4e dimanche de Carême **1990**
Année A **Vannes**

LE SIGNE DE L'AVEUGLE-NÉ : DEUX ENSEIGNEMENTS.

Aucun fait de la vie de Jésus n'a été soumis à une enquête comme l'a été la guérison de l'aveugle-né.
Rapportée par St Jean, l'évangéliste particulièrement attentif à la signification des faits, cette enquête vise beaucoup plus loin qu'à prouver la véracité de ce qui s'est passé.

De ce que St Jean nous rapporte d'une manière si vivante, nous retiendrons deux choses :

En premier lieu : l'affrontement entre Jésus et ses adversaires, non pas direct mais par personnes interposées. Nul doute que l'évangéliste a voulu ainsi mettre en évidence, dans un raccourci saisissant, le gigantesque combat qu'il y a au plus profond de l'histoire, qu'il y a derrière tous les événements qui sont en dépendance des hommes libres, c'est-à-dire le combat entre les ténèbres et la lumière. “Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes, dit le concile Vatican II ; commencé dès les origines, il durera jusqu'au dernier jour.”
Combat perceptible dans tous les domaines où s'affrontent ici et là, et de toutes sortes de manières, la vérité et le mensonge, la justice et l'injustice, la liberté et les esclavages, le droit et la violence, bref : partout où s'affrontent le bien et le mal, jusque dans le cercle de notre vie et même, nous en faisons l'expérience, jusqu'au dedans de nous. Et ce combat, nous savons, depuis que Dieu est intervenu dans le monde par son Fils, nous savons qu'il est, en définitive, le combat du Christ-lumière contre la puissance des ténèbres. “En lui (lui, le Fils) était la vie, lisons-nous dans le prologue de l'Évangile selon St Jean, et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée (ne l'ont pas reçue, ne l'ont pas comprise).”

Voilà, Frères et Sœurs, le drame profond – la lutte entre la lumière et les ténèbres – le drame dont non seulement nous sommes l'enjeu mais où nous sommes impliqués et en face duquel nous nous pouvons pas être seulement des témoins, des témoins qui ne se compromettent pas. Ce que St Jean a voulu signifier aussi, dans son récit. “Vivez comme des fils de la lumière”, nous a donc engagés St Paul.
C'est là ce que nous pouvons retirer, en premier lieu, de ce que nous rapporte l'évangéliste.

En deuxième lieu, ce qui est remarquable ici, c'est ce qui arrive finalement à l'aveugle guéri, mais d'une façon progressive : du JE VOIS de sa guérison, au début, il passe, pour finir, au JE CROIS. Mais, je le disais, pas du premier coup. Les circonstances de l'enquête, au centre de laquelle il se trouve, lui imposent un cheminement.
En parlant de son bienfaiteur, il dit d'abord (c'est plutôt vague !) : ” L'homme qu'on appelle Jésus”. Puis, au deuxième moment il reconnaît : “C'est un prophète.” Une affirmation qu'il reprend et accentue après le troisième interrogatoire en ne craignant pas de dire : “Cet homme-là vient de Dieu.”
Tout cela, non sans mérite, car l'opinion publique, dominée par les Pharisiens, n'est pas du tout favorable à Jésus : le pauvre aveugle guéri doit aller contre... et à ses dépens, puisqu'en fin de compte, il est mis à la porte de la synagogue. Mais “il a agi”, il s'est comporté “selon la vérité” ; alors, comme l'écrit St Jean dans un autre passage de son Évangile, il peut “venir à la lumière” (Jn 3,21)... à la lumière totale, la lumière de la foi. C'est ce qui va se passer, à l'initiative de Jésus, comme le rapporte St Jean dans l'admirable dialogue, en finale de l'Évangile de ce dimanche.

> “Jésus ayant appris que les Pharisiens avait expulsé l'ancien aveugle, vint le trouver et lui dit : Crois-tu au fils de l'homme ? Il répondit : Qui est-il pour que je croie en lui ? Jésus lui dit : Tu le vois et c'est lui qui te parle. Il dit : Je crois, Seigneur ! et il se prosterna devant lui.”

Oui, du “je vois” plusieurs fois répété, l'aveugle guéri est passé au “je crois”, donc à une autre lumière que la lumière du jour : la lumière de la foi.

Ainsi, Frères et Sœurs, la foi, notre foi est véritablement un passage dans la lumière, c'est une illumination. Mais – et c'est ce que nous montre bien l'Évangile de ce dimanche – c'est un passage dans la lumière, c'est une

illumination qui en fait, tels qu'ils sont vécus par nous, ne peuvent pas faire l'économie d'un certain parcours, d'un certain itinéraire, comme cela est pour ainsi dire illustré dans les différentes étapes d'avancée vers le baptême qui est comme on l'appelait : l'Illumination. Un parcours, un itinéraire qui n'est pas d'abord, ni uniquement, de l'ordre du savoir (en apprendre toujours plus) mais qui est un engagement de la vie. Car c'est avec tout son être, avec toute sa vie que l'on croit et non pas seulement avec sa tête. Et cet engagement de la vie nous fait rencontrer inévitablement, de la part de ceux qui nous entourent, des obstacles, des mises à l'épreuve, comme ce fut le cas pour l'aveugle guéri : qui de nous n'a pas eu à subir, un jour ou l'autre, comme croyant, l'incompréhension, la moquerie, la suspicion, l'isolement, une situation d'infériorité... Que sais-je encore !

Comment conclure ces quelques réflexions sinon en écoutant Jésus nous dire et en souscrivant par une foi vécue à ses paroles :

“Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie.” (Jn 8,12)